

LE 11ème CENTENAIRE DE LA MISSION
CYRILLO-METHODIENNE *
(22 - 26 Octobre 1966)

“Au IXe siècle se produisit l'un des plus grands événements de l'histoire de l'Europe : la conversion des peuples slaves par les missionnaires byzantins.”

LOUIS BRÉHIER

C'est à Thessalonique, berceau de deux apôtres, qu'a eu lieu, comme il se devait, la clôture des festivités pour la célébration du 1100ème anniversaire de la mission byzantine, qui posa les fondements de la culture slave.

On le sait, c'est à la demande des savants de l'Ukraine que l'Unesco prit l'initiative de faire commémorer cet anniversaire de l'histoire culturelle de l'Europe. Les cérémonies en l'honneur de la mission byzantine prirent leur point de départ en Autriche, à Salzburg, avec une participation internationale. Ce fut ensuite le tour du Vatican, par des manifestations de caractère nettement religieux. De l'autre côté de l'Atlantique, c'est à Cleveland (U.S.A.) qu'ont été organisés des fêtes commémoratives. En même temps la Bulgarie, qui a recueilli l'héritage de Méthode et sauvé son oeuvre apostolique, organisa à Sofia le Congrès d'Etudes Slaves dont une partie des colloques fut consacrée aux questions cyrillo-méthodiennes. Mais c'est surtout en Tchécoslovaquie où, sous l'invitation du prince Rastislav débuta l'activité de deux frères, que cet anniversaire a été célébré d'une façon solennelle. Parmi les autres manifestations destinées à mettre en évidence l'importance de cet événement pour l'histoire du monde slave, l'Académie des Sciences de Tchécoslovaquie a organisé l'Exposition “Grande Moravie,” où la mission byzantine fut présentée dans le cadre des dernières découvertes archéologiques faites en Moravie. Cette Exposition fut montrée à Athènes, dans les salles du Zappeion, en Juin 1965.**

Du côté hellénique, c'est à la Métropole de Thessalonique que revenait de droit l'honneur et le devoir de commémorer la contribution des deux frères Thessaloniciens dans la christianisation de l'Europe et le développement de la civilisation slave. La personnalité de Son Eminence Mgr. Pantéléïmon, homme

* Un premier compte-rendu de cette Rencontre a été donné dans le quotidien d'Athènes “Kathimérini” du 6.11.66.

** Une excellente présentation de cette Exposition et des leçons à en tirer a été faite par le professeur Angelo Procopiou (Univ. Nationale Technique d'Athènes) dans une émission de la radio-Athènes du 17.6.65. Voir aussi notre compte-rendu sous le titre “Byzance et la Grande Moravie” dans “Kathimérini” 13.6.65.

de culture et de haute spiritualité, a su assurer au colloque de Thessalonique son caractère oecuménique. Des représentants des patriarchats orthodoxes et des délégués des autres Eglises chrétiennes ont fait revivre, dans ce symposium, l'esprit qui a conduit jadis les pas des deux missionnaires byzantins. Le Patriarcat Oecuménique, le Vatican, l'Eglise anglicane, les Eglises de Grèce, d'Alexandrie, d'Antioche, de Chypre, les monastères du mont Sinaï et du mont Athos, les Eglises orthodoxes de Russie, de Pologne, de Tchécoslovaquie, de Hongrie, de Bulgarie, de Yougoslavie, l'Eglise orthodoxe de Ouganda, l'Eglise du Liban, l'Eglise catholique de Grèce y furent représentées.

L'activité des deux frères érudits ayant déterminé l'essor culturel des peuples slaves, le colloque de Thessalonique, organisé par la Métropole de concert avec la Faculté de Théologie de l'Université de la ville, a revêtu nécessairement un caractère scientifique. Instituts et Académies de Théologie y ont participé, tels l'Ecole de Halki (Turquie), l'Institut Saint-Serge de Paris, l'Académie de Théologie de Sofia, l'Institut Oriental Pontifical de Rome, les Bibliothèques de Grottaferrata et de Chevetogne. Des savants de qualité sont venus des pays slaves. De Tchécoslovaquie, le prof. A. Dostal et le R. P. Joseph Vasiča s.j. dont la communication sur "L'oeuvre juridique des saints Cyrille et Méthode" suscita un vif intérêt. De Roumanie, les profs. D. Bogdan, M. Dan, J. Patrut et G. Mihailu et aussi I. Ionescu-Nescu de L'Institut d'Etudes Slaves de Bucarest. Une mention spéciale doit être faite de la communication du prof. Bogdan, que nous espérons pouvoir lire bientôt en entier et qui nous révéla un aspect inconnu de l'activité de deux apôtres. De Yougoslavie, Djordje Radojičić, prof. à l'Université de Novi Sad et Mlle B. Grabar, de l'Institut Paléoslave de Zagreb. De Bulgarie, l'académicien V. Beshevliev, l'historien D. Angelov, les profs. A. Mihailov, V. Pandurski et Kodov, le directeur de la section des manuscrits à la Bibliothèque Nationale de Sofia, M. Stojanov. La France, l'Allemagne, La Finlande étaient également présentes.

* * *

La cérémonie inaugurale eut lieu le soir du samedi 22 octobre, à Sainte-Sophie, à la suite des vêpres solennelles. Mgr. Pantéléïmon, qui y officiait, après avoir salué les participants, traita de l'oeuvre apostolique des deux frères Thessaloniciens et de l'esprit libéral de l'Orthodoxie byzantine qui, en admettant la diversité des langues liturgiques, créait des Eglises indépendantes qui devenaient des facteurs efficaces dans la création d'états indépendants.

Le dimanche matin, à la messe pontificale, ont concélébré les divers représentants du clergé orthodoxe et a prêché le prof. P. Trembélas.

La matinée du lundi fut consacrée à la présentation et aux salutations des

participants. Les délégués de diverses Eglises soulignèrent l'importance de la mission cyrillo-méthodienne. Prit la parole, en premier lieu, le délégué du Patriarcat Oecuménique, Mgr. Kallinikos et, après lui, le délégué du Vatican, le R. P. Pierre Duprey, du Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens. Des allocutions des représentants orthodoxes qui ont suivi, deux faits ont ressorti: 1) l'attachement des Eglises slaves au Patriarcat de Constantinople; 2) le devoir pour l'Orthodoxie actuelle de reprendre son œuvre missionnaire.

Nous signalons quelques autres points caractéristiques des discours prononcés.

Le représentant de Moscou, Mgr. Philarète, archevêque de Kiev et Galicie, offrant à Mgr. Pantéléïmon les cadeaux du patriarche Alexis, les accompagna de ces paroles: "De tous les cadeaux que nous pouvons nous offrir, le meilleur est l'amour, et c'est cet amour qui prime dans notre ère de l'oecuménisme... Que ces paroles soient considérées comme notre point de vue au sujet des pourparlers engagés par l'orthodoxie avec les autres Eglises." Approuvé par les applaudissements prolongés du public, il termina à peu près ainsi son discours: "Nous vivons loin les uns des autres, mais nous vivons dans le même esprit. La similitude des prières, des hymnes, témoignent d'un patrimoine commun qui nous lie."

Le discours de Mgr. Vasilije, évêque de Zitsa, qui prit la parole ensuite comme délégué du patriarche Serbe, produisit également une profonde impression sur l'assistance. Il insista d'abord sur le but apostolique et non pas politique de la mission byzantine. "Byzance, dit-il ensuite, ne pouvait offrir aux Slaves et à la civilisation européenne meilleur présent que les deux frères de Thessalonique. C'est par eux que la société slave a pu entrer dans la sphère de la culture... Le sol de Yougoslavie conserve un nombre important des monuments chrétiens qui appartiennent au trésor spirituel commun de l'orthodoxie." Et il termina par l'apostrophe de Saint Clément de Bulgarie: "Εὐλογοῦμένοι οἱ χρυσοειδεῖς ὀφθαλμοὶ Σου δι' ὧν ἔδαμάσθη ἡ ἡμετέρα τυφλότης!"

Le représentant de l'Eglise Bulgare, métropolitaine de Tirnovo, apporta à Mgr. Pantéléïmon, de la part du patriarche, une lettre et une icône des saints dont on célébrait l'anniversaire: Le patriarche regrettait d'avoir été empêché de prendre part à la célébration. Offrant l'icône, Mgr. Stephanos l'accompagna de ces paroles: "Toutes les fois que vous priez, Monseigneur, devant la sainte icône, pensez à cette très vieille alliance qui unit nos deux pays." Et de conclure: "Nous caressons l'espoir que les deux saints patrons dont nous célébrons la mémoire constitueront dans le futur la base pour l'avancement des rapports entre nos deux peuples."

Le dévouement filial à l'Eglise-mère de Constantinople fut souligné dans le discours du métropolitaine de Prague, Mgr. Dorotej, qui insista sur le rôle joué

par Elle à la divulgation de la culture chrétienne. Après avoir exprimé son émotion de fouler la même terre touchée jadis par l'Apôtre des gentils, il en vint à l'oeuvre réalisée par l'Eglise orientale grâce aux deux frères. "Ce sont eux, dit-il, qui donnant aux Slaves leur langue et portant leur culture, ont rassemblé les peuples slaves en une unité." Il s'est référé ensuite, aux architectes et autres artisans, qui ont suivi, en Moravie, la mission byzantine et aux constructions religieuses d'influence byzantine découvertes en Moravie lors des fouilles des dernières années.

C'est également aux fouilles révélatrices de Cracovie, première capitale de la Pologne, qu'a fait allusion le métropolite de Varsovie, pour affirmer que "la fête des deux saints est la fête de tous les Slaves."

La conscience missionnaire de l'orthodoxie se révéla dans l'appel lancé par l'Eglise d'Alexandrie aux autres Eglises du Christ les incitant d'envoyer prêcher l'Evangile en terre africaine. La voix de l'archimandrite protosynclle Nicodème trouva un écho en celle du représentant de l'Eglise nouvellement constituée de Ouganda, qui, en paroles émouvantes, s'adressa au clergé et aux laïques présents les invitant d'imiter l'exemple de Cyrille et Méthode.

Parmi les autres allocutions, citons celle du recteur de l'Institut Oriental de Rome, le célèbre auteur du "Concile de Florence," le R.P.J. Gill, s.j. qui a résumé la leçon de la mission cyrillo-méthodienne dans cette phrase lapidaire: "much love and unity." Celle aussi du R. P. Théodore Strotmann o.s.b., du monastère de Chevetogne; il a rappelé à l'auditoire que sa communauté a adopté comme patrons les deux frères de Thessalonique, qui, à l'exemple de saint Paul, se sont fait "tout à tous." De deux chapelles de son couvent dédiées aux deux rites, celle de rite oriental a été peinte par un élève de Fotis Condoglou. Le P. Strotmann a conquis ses auditeurs quand il a évoqué devant eux, la figure de ce pionnier que fut le Père Lambert qui, le premier il y a quarante ans, a eu l'idée de réaliser à Chevetogne ce qu'aujourd'hui on appelle le Dialogue. De son côté l'hiéromoine-bibliothécaire Marco Petta porta à l'assistance le salut de son monastère de Grottaferrata, qui, "bien que situé aux environs de Rome, est tourné vers l'Orient depuis près d'un millénaire." "Nos fondateurs, dit-il, furent des moines Grecs et notre communauté conserve toujours le rituel grec.... Ce fut un de nos moines, Antoine Rocci, qui le premier, en 1879, a rédigé en grec l'office en l'honneur de deux apôtres byzantins. Des liens étroits nous unissent à la Grèce, dont tout événement, joyeux ou triste, trouve sa repercussion dans notre monde spirituel." Le R. P. Petta en terminant a formulé le voeu pour la réalisation de l'union tant désirée.

* * *

Le sumposium scientifique, tenu dans la salle des conférences du palais épiscopal, eut quatre orateurs désignés: un Tchèque, le R. P. Vasiča, un Roumain,

le prof. Bogdan, déjà cités; et deux Grecs les profs. J. Anastassiou et J. Karayannopoulos qui développèrent respectivement les sujets: "La mission des frères Cyrille et Méthode chez les Khazars" et "Le cadre historique de l'oeuvre des apôtres des Slaves." Nous ajouterons ici le panégyrique prononcé dans la magna aula de l'Université par son recteur M. P. Christou, membre de comité d'organisation.

Deux autres discours hors programme, ceux de l'archevêque Russe Mgr Philarète et de l'évêque Bulgare Mgr Nicolas de Makarioupolis, ont remis sur le tapis la vieille thèse, presque abandonnée aujourd'hui, sur l'origine slave des deux apôtres. Ce n'est pas le lieu propice pour discuter ici leur argumentation; nous renvoyons le lecteur à l'article de B. Laourdas, Néa Hestia, Athènes 1958, complété en 1966 par "Cyrille et Méthode apôtres des Slaves" publication No 96 de l'Institut d'Etudes Balkaniques de Thessalonique, ainsi qu'aux articles des profs. P. Christou et C. Bonis parus dans les *Mélanges* dont il est question ci-après.

* * *

Ce volume des *Mélanges* en l'honneur des deux saints fêtés, auquel ont collaboré des slavistes, des historiens, des théologiens, fut le complément des festivités. Citons ses auteurs: A. Dostal, Dj. Radojičić, P. L'Huillier, F. Berki, M. Tadin et P. Christou, J. Anastassiou, B. Tatakis, E. Théodorou, J. Karayannopoulos, J. Colias, C. Bonis, D. Hemmerdinger-Iliadou.

Une médaille commémorative, frappée à l'effigie des deux apôtres-stylobates de l'Eglise (la représentation symbolique du revers) et portant l'inscription: Avers: Κύριλλον καὶ Μεθόδιον, ΑΞΙΟΥΣ ΤΟΥ ΕΛΛΗΝΙΚΟΥ ΓΕΝΟΥΣ ΥΙΟΥΣ + ΩΕΓ + Revers: Ἐπὶ τῇ συμπληρώσει ἑνδεκα αἰώνων, Η ΓΕΝΕΤΕΙΡΑ ΕΚΚΛΗΣΙΑ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗΣ, Παντελεήμονος ἀρχιερατεύοντος, ΑΓΑΛΛΟΜΕΝΗ ΤΙΜΑ ΑΔ, ΞΖ', fut offerte aux invités.

La présence de S. M. le Roi et de plusieurs membres du Gouvernement, dont le Président du Conseil, a souligné l'importance de cette célébration. Prirent également part aux festivités MM. Angelakas, directeur au Ministère de la Présidence, Constantopoulos, directeur aux Affaires Etrangères, et Rounis, Gouverneur du mont Athos.

La visite des monuments byzantins de la ville sous la conduite de M. M. Mihaïlidis, éphore des Antiquités, des réceptions, des banquets offerts par le métropolite, le maire, l'Université de la ville, complétèrent le programme des fêtes et furent pour les participants des moments de récréation agréable et de contacts intéressants. Certains invités ayant exprimé le désir de visiter la Sainte Montagne, M. Rounis s'empressa de satisfaire leur souhait. Des soirées musicales, où l'on a pu écouter un concert de musique byzantine, un Poly-

chronion improvisé par le clergé slave aux voix exercées, la procession à la fête du patron de la ville (26 Octobre) furent des moments de délasserment en même temps que de méditation.

De Thessalonique, nous emportâmes l'image d'une réunion oecuménique, d'une entente balkanique, et ce fut le mérite du comité d'organisation d'avoir su maintenir cette Rencontre au niveau de la spiritualité et de la science pure. Aucun signe de tension, aucun dogmatisme, comme nous en avons connu ailleurs, à d'autres réunions de ce genre. Nous sommes redevables à Son Eminence de nous avoir montré, par cette Rencontre, à quel point le christianisme peut marquer les esprits. Je crois ne pouvoir mieux nous acquitter de cette dette qu'en empruntant le langage du prof. P. Bratsiotis, qui dans son allocution applaudie, rappela que ce fut encore Son Eminence qui, il y a sept ans, a organisé les fêtes en l'honneur de Grégoire Palamas; ces fêtes ont été le point de départ des conférences panorthodoxes et ont contribué à rendre vrai un vieux rêve tant caressé qui paraissait pourtant irréalisable: les assemblées à plus ample caractère chrétien.

Athènes

MARIA S. THÉOCHARIS

CLEMENT D'ACHRIDA DANS L'ACTUALITE BULGARE

En 1963 on a commencé à célébrer le 11^e centenaire du début de l'activité missionnaire de Cyrille et de Méthode par des cérémonies solennelles et des manifestations scientifiques dans différentes villes du monde (Salzburg, Rome, Sofia, Dumbarton Oaks, Prague etc); avant que ces manifestations ne prisent fin (à Thessalonique en effet elles ont eu lieu seulement au mois d'octobre 1966), nous nous sommes trouvés devant un autre anniversaire, le 1050^e de la mort de l'éminent disciple des frères thessaloniciens, Clément d'Achrida. Ces deux anniversaires ayant coïncidé en trois ans, ont apporté à l'actualité non seulement la mémoire des personnages honorés, mais aussi tous les problèmes qui se réfèrent à leur oeuvre. Clément, comme on sait, fut *Βουλγαρώ γλώσση πρώτος επίσκοπος*¹ et c'est pourquoi il est naturel que les Bulgares d'aujourd'hui parmi les premiers honorent sa mémoire.

Le témoignage de l'honneur rendu à la mémoire de Clément dans la capitale bulgare consistait en des manifestations solennelles et une session scientifique, organisées entre le 5 et le 8 décembre par le Comité de la Culture et des Arts, l'Académie Bulgare des Sciences et l'Université de Sofia "Kliment

1. Théophylacte, *Vie de Clément*, dans Migne P. G., t. 126, col. 1228.